



Robert Zoellick

Président de la Banque Mondiale
en visite à Phnom Penh

le Cambodge doit multiplier ses succès - se donner
une image nouvelle, transparence, excellence ... -
et développer le secteur privé

- les 58 nouveaux projets d'investissements agréés, janvier-juillet
- la Confection, derniers chiffres, exportations, évolutions
- le Tourisme de janvier à août, répartitions, évolutions

le point sur les routes

avec **Chhin Kong Hean**, directeur général du
Ministère des Travaux Publics et des Transports

état d'avancement - calendrier des réalisations

on va bitumer les routes latérite - la réhabilitation de la RN 48



**les dauphins d'eau douce de Kampi,
protection et projets
d'aménagement du Mékong
avec Touch Seang Tana**

Président de la Commission pour la conservation des dauphins du Mékong

Norodom Sihanouk contre-attaque ses anciens adversaires

Encore le jatropa ! Les spécialistes s'affairent ...

Livre: L'archéologue, de Philippe Beaussant



Robert Zoellick président de la Banque Mondiale visite le Cambodge

Le nouveau président de la Banque Mondiale, Robert Zoellick, a fait au Cambodge sa première visite dans un pays en développement. Pourquoi au Cambodge ? On peut imaginer que c'est parce qu'il a vu là un chantier plutôt encourageant, en mouvement, et qui prête à commentaires.

une approche constructive

Quoi de neuf par rapport à ses prédécesseurs ? Une approche peut-être plus constructive. Il évoque bien sûr ce qui ne va pas, le manque de transparence dans le grand business, la corruption, les niveaux encore faibles de la santé, de l'éducation, ... -thèmes classiques-, mais il s'intéresse surtout aux moyens de faire progresser le Cambodge.

Il pose la question: où le Cambodge se situera-t-il dans la compétition globale ? Il doit sortir de l'anonymat, il doit arriver à donner de lui une image originale, une image d'excellence, une sorte de label (*a global brand*).

Cela paraît très ambitieux, pour un pays qui sort d'un traumatisme grave, qui manque de capacités humaines, qui n'est reconnu d'une façon générale ni comme un pays industriel ni comme un pays d'excellence.

C'est là que Zoellick a une approche assez nouvelle: il souligne les succès existants, et engage le Cambodge à construire à partir de ces succès, à les multiplier.

le Cambodge est capable de réussir

Quels succès ? Il cite quelques réussites qui l'ont impressionné:

- le taux de développement de plus de 9 % sur le long terme.
- Les succès de la Confection, qui emploie maintenant plus de 330 000 salariés, aidant à vivre 5 fois plus de personnes, et assurant plus de 80 % des exportations du Cambodge (*demiers chiffres dans ce n° p. 6*). Elle fait la preuve qu'elle est compétitive.

R. Zoellick rappelle que ces succès sont dus en grande partie à un système encore unique au monde. Grâce au respect du Code du Travail par les employeurs de la Confection -contrôle effectué par l'ILO, organisme indépendant-, certains grands acheteurs de la Confection, aux Etats-Unis surtout, donnent la préférence au Cambodge lorsqu'ils passent des commandes. Voilà un point d'«excellence», qui distingue le Cambodge d'autres très grands concurrents qui n'ont pas cette bonne image, la Chine par exemple.

S'agissant du succès de la Confection on ne doit pas oublier qu'il est dû aussi à la qualité, à l'efficacité de la main d'œuvre, et de tous les métiers liés: logisticiens, commerciaux, importateurs, designers ... La recherche d'une meilleure efficacité est constante (*cn 254*).

- L'intégration dans l'ASEAN et les relations avec le monde extérieur.
- le système bancaire, reconstruit depuis 1993, qui est maintenant solide et en rapide expansion.

Texte Cambodge Nouveau d'après la conférence de Presse de R. Zoellick du 18 août, enregistrée par Apsara TV. L'interview sera diffusée le 21 septembre par Apsara TV dans la première émission d'une série consacrée au business au Cambodge

- Le succès particulier du micro-crédit (*«il a été ici «fantastic»*) qui joue un rôle important pour aider à la création de micro-entreprises, surtout dans les milieux ruraux. R. Zoellick rappelle l'itinéraire de l'Acleda, autrefois petite ONG, aujourd'hui l'une des toute premières banques du Cambodge -il aurait pu citer d'autres organismes comme l'Amret, quantité d'organisations, d'ONG, qui assurent la gestion du micro-crédit.

- que des équipes de démineurs cambodgiens aient été envoyées au Soudan montre bien que dans ce domaine difficile ils ont un savoir-faire de niveau international.

construire une image nouvelle

Ayant montré qu'il peut réussir, le Cambodge doit maintenant prendre confiance, construire à partir de son magnifique héritage culturel, et des succès qu'il a à son actif, les multiplier, devenir un pays de référence par exemple pour l'aide aux plus pauvres, pour la transparence du business, pour la lutte contre la corruption, pour le respect de la législation du travail, ...

Le Cambodge doit donner de lui une image nouvelle, non plus celle d'un pays qui suscite la pitié, la compassion, la défiance, mais celle d'un pays qui peut être un partenaire.

développer le secteur privé

Le salut viendra non pas uniquement, mais pour une large part, du secteur privé. Du secteur privé viendront la création d'emplois (il faut 250 à 300 000 nouveaux emplois chaque année), par l'élargissement, la diversification de la base du développement économique -c'est là un souhait exprimé de longue date.

La Confection, le Tourisme, ce sont deux secteurs productifs. Il en faudrait beaucoup d'autres. On peut à ce sujet rappeler que les projets d'investissements présentés au CDC depuis plus d'un an traduisent justement ce début de diversification souhaité par la Banque Mondiale et quantité d'autres observateurs (*voir Sok Chenda cn 247; dans ce n° pp. 4 et 5*).

Comment «élargir la base de l'économie»? Comment inciter les investisseurs à investir au Cambodge? Il faut «améliorer l'environnement économique» le Cambodge ayant là une image assez mauvaise (*rating Standard and Poor's cn 252*). On retrouve ici des thèmes bien connus:

- améliorer les infrastructures, routes, ports, aéroports, télécommunications... qui jouent évidemment un rôle important pour la compétitivité d'un pays; s'agissant de l'énergie, il faut que les bénéfices des découvertes d'hydrocarbures profitent aussi à la population. Mention a été faite d'électricité venant du Laos; le Cambodge pourrait à terme devenir exportateur d'électricité (*cn 255*).

- améliorer la gouvernance: au sujet de la corruption, c'est au Gouvernement qu'il appartient de traiter cette question; la Banque mondiale l'y incite et l'y aide. Il est rappelé que ce n'est pas seulement une question de principe; l'argent détourné appartient au peuple, c'est le peuple qui est lésé. Et la corruption nuit évidemment à l'environnement économique, à l'image du Cambodge chez les investisseurs; et freine la création d'emplois.

- améliorer la transparence.
- améliorer le système juridique: code civil, code pénal, loi sur la corruption, règlement des litiges... et appliquer les lois.
- assurer les droits des petits propriétaires, et au-delà les faire participer à l'avenir du Cambodge.

aider la machine à tourner mieux

Quels changements le nouveau président de la Banque Mondiale compte-t-il apporter aux programmes existants ? Il n'a fait aucune promesse quant à l'augmentation du volume de l'aide. Les objectifs seront poursuivis, développement social, infrastructures, formation, amélioration des institutions, de la gouvernance ... Plus qu'auparavant semble-t-il la Banque Mondiale insiste sur le rôle moteur du secteur privé, qu'il faut

aider par le micro-crédit, et l'assistance aux PME.

R. Zoellick observe dans ce dernier domaine l'efficacité de l'IFC –un organisme qui travaille étroitement avec la Banque Mondiale et favorise entre autres le développement du secteur privé (voir ci-après): le rapport entre le coût de l'IFC et son « rendement » est selon Robert Zoellick remarquable, sans doute duplicable: encore un succès qui pourrait servir de modèle ailleurs.

Au total, R. Zoellick apporte un message clair: il appartient au gouvernement d'améliorer la gouvernance, de créer une nouvelle image du Cambodge, et un environnement économique qui favorise les entreprises, les investissements, créateurs d'emplois et moteurs de la croissance. La Banque Mondiale et les autres bailleurs de fonds sont là, pourrait-on dire, pour aider la machine à tourner de mieux en mieux.

La Banque Mondiale

Elle fait partie des plus importants bailleurs de fonds au Cambodge.

Selon nos chiffres, sur 689,2 millions de dollars promis à la dernière réunion en juillet : - Union Européenne (UE + pays membres) 170,2 millions; - Japon 112,2; - Chine 91,5; - ADB 74,7; - Banque Mondiale 62,6; - agences de l'ONU 64,8; - Etats-Unis 48,0, etc ...

La Banque Mondiale a 12 programmes en cours, classés ici selon le montant qui leur est attribué:

• Réhabilitation du réseau routier	45,3
• Électrification rurale et transmissions	40,0
• Education	28,0
• Santé	27,0
• Gestion du sol	26,6
• Investissement rural et administration locale	22,0
• Infrastructures Provinces et villages	20,0
• Eau potable provinces et banlieues	19,9
• Gestion des Finances publiques	14,0
• Formation secteurs public et privé	5,5
• Biodiversité, zones protégées	1,9
• Aide au commerce et à la compétitivité	1,6

Ces aides doivent transiter par des ministères, ou exceptionnellement par des organismes officiels (*Seila* pour l'investissement et l'administration au niveau rural).

L'IFC, *International Finance Corporation*, dont le président de la Banque Mondiale a fait l'éloge, est mal connue.

L'IFC MPDF (*Mekong Private Sector Development Facility*) est active au Cambodge, au Vietnam et au Laos depuis 1998. Ses activités sont multiples; elles visent d'une façon générale à aider le Cambodge à surmonter les difficultés qu'il rencontre dans nombre de domaines: lutte contre la pauvreté, amélioration de l'environnement économique (développement du secteur financier, formation à la gestion ...), aide aux PME ... dans trois secteurs: le tourisme, l'agro-industrie, la confection;

Tous ces objectifs sont très proches de ceux de la Banque Mondiale (voir par exemple l'interview de R. Zoellick ci-dessus).

Les financiers de l'IFC sont l'ADB, l'Australie, le Canada, l'Union Européenne, la Finlande, l'Irlande, le Japon, la Nouvelle Zélande, les Pays Bas, la Norvège, la Suède, la Suisse, le Royaume Uni.

- **aide aux investissements:** l'IFC peut apporter une contribution financière directement dans des entreprises –à la différence des grands bailleurs de fonds-. Elle prête à des projets «viabiles et créateurs d'emplois». Pas uniquement les pauvres: elle a prêté 27,5 millions de dollars à la SCA pour ses aéroports de Phnom Penh, de Siem Reap et de Sihanoukville. Elle a prêté 1,8 million de dollars à *Amansara Resorts* une ONG (hôtel –boutique à Siem Reap)qui encourage les arts; 6 et 5 millions de dollars à la banque *Aceda*, 5 millions à la

C'est pourquoi, pour aider plus directement le secteur privé, certains bailleurs de fonds passent par l'IFC MPDF qui n' pas cette obligation.

La liste ci-dessus concerne les programmes en cours en 2006. Quelques-uns ont été terminés fin 2006 (Biodiversité, zones protégées), d'autres ont été renouvelés (réhabilitation du réseau routier), certains prennent fin à la fin de 2007.

Il est intéressant de noter leur état d'avancement: beaucoup de ces programmes n'ont dépensé qu'une faible partie des sommes disponibles: Electrification rurale et transmissions par exemple n'avait dépensé à la mi-2006, à la moitié du calendrier de 6 ans, que 2,7 millions de dollars sur 40 (mais le temps des grosses dépenses semble approcher). En retard aussi apparemment: l'Investissement et l'administration rurales; la Santé Au contraire la réhabilitation du réseau routier, arrivé en fin de programme fin 2006, a dépensé 47 millions au lieu des 45,3 prévus (un nouveau programme est en cours).

Certains observateurs soulignent que le volume de l'aide apportée par les bailleurs de fonds n'est pas le problème, mais plutôt la capacité du Cambodge à bien gérer, bien utiliser cette aide.

Les grands investisseurs privés disent la même chose: des milliards de dollars sont disponibles à travers le monde, ce qui manque ce sont de grands projets viables, bien gérés, pour le long terme.

Canada Bank, pour faciliter leurs opérations de prêts à des PME, qui sont 95 % du business du Cambodge. L'IFC détient une part d'une ONG, Hagar, et l'aide à gérer une usine de lait de soja.

Assistance technique: l'IFC, selon ses documents, a un rôle important dans l'organisation du forum Gouvernement-entreprises et dans les réunions de travail sectorielles; elle a chiffré les bénéfices que le gouvernement et les entreprises retirent de ces rencontres.

L'amélioration de l'environnement économique est l'affaire du MPDF: séminaires, études, publication de *A Guide for Business*, recensement des entreprises dans les provinces ...

En matière de **conseils aux entreprises**, IFC MPDF, lancera en janvier prochain son troisième plan de 5 ans avec un budget de 50 millions de dollars. **L'aide aux entreprises** comporte des stages locaux de formation de formateurs, des publications, l'émission hebdomadaire *Business Edge TV* ...

Concernant la **Confection** l'IFC contribue à améliorer la productivité des usines : formation, gestion des ressources humaines, caide à une association entre producteurs et acheteurs, au programme *better factories* de l'ILO...

On peut citer encore une aide à la **commercialisation des objets d'artisanat**, une aide au **tourisme** ...

En août 2007 l' Union Européenne a chargé l'IFC de gérer un budget d'**agri business** de 10 millions de dollars.

Projets d'investissements agréés

Pendant les 7 premiers mois de l'année, le CDC / CIB a agréé 58 projets d'investissements. Au total, 736,68 millions de dollars, et la création de 66 794 emplois.

Il convient de rappeler que tous les projets agréés ne sont pas nécessairement réalisés. Ils peuvent être abandonnés; ils peuvent être réalisés avec un certain retard sur le calendrier initial; ils peuvent être aussi réalisés comme prévu et suivis d'investissements nouveaux.

Ces projets, présentés au CDC / CIB et agréés après examen, apportent des indications précieuses:

- leur volume et leur nombre, leur évolution, constituent un indicateur de la confiance des investisseurs. S'ils veulent investir, c'est qu'ils considèrent l'environnement politique et économique au Cambodge comme, au minimum, acceptable. Ces projets d'investissements déposés auprès du CDC sont un indicateur de la compétitivité du Cambodge face aux pays concurrents.
- Très instructive aussi: la répartition des projets par secteurs d'activité. Longtemps les investisseurs étrangers se sont concentrés sur la Confection -qui a de ce fait réalisé des progrès spectaculaires-, le Tourisme, la construction ... On observe maintenant, depuis quelques années, un début de diversification: télécommunications, recherche minière, agro-industrie, ...
- Et bien sûr la répartition par pays d'origine des FDI, investissements étrangers directs, est intéressante. On y voit la place constante de la Chine -mais pour une fois non prépondérante; la présence affirmée de la Corée; celle de Taïwan; la présence plus discrète de la Thaïlande, de la Malaisie -pays qui ont de très grands projets en cours-, de Singapour ... On remarque aussi l'arrivée nettement croissante des investissements vietnamiens; la présence de l'Australie, de la Grande Bretagne, de la Suède (rares représentants de l'Occident), et d'investisseurs moins classiques comme Israël, le Kazakhstan et le Népal !

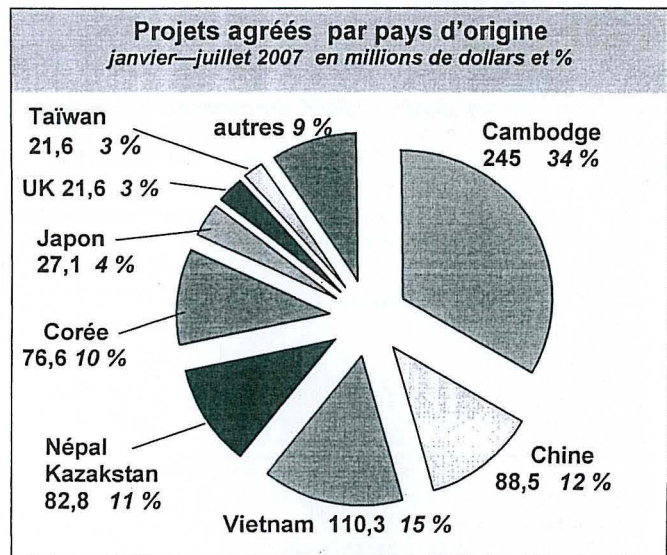
Projets d'investissements par pays

Cambodge: 25 projets, totalisant 245,2 millions de dollars. Il est intéressant de constater que la part des investisseurs cambodgiens est maintenant de loin la plus forte (voir graphique), ce qui montre que, du moins, une partie de la société cambodgienne s'enrichit, qu'elle prend en compte la stabilité politique, qu'elle considère l'environnement économique comme favorable; qu'elle a confiance dans l'avenir.

La part de ces investissements provenant de Khmers vivant à l'étranger, non précisée dans ces statistiques, est importante, elle transite par l'OCIC, l'Acléda ... (cn 252).

Secteurs concernés: on constate une très grande dispersion, avec quelques projets importants dans la **construction** (ensemble hôtel, golf, hippodrome ... 85 millions de dollars; business center 32; hôtel et courses hippiques 32; resort 27; bâtiments publics 27; port 2,7 ...); dans les **télécom** (31,8 millions de dollars); dans l'**agro-industrie** (16,9 et 5,7 millions de dollars); 3 projets dans la confection; on voit aussi des projets pour la **chaussure**, la **recherche minière**, la **vente de sable**, la **nourriture animale**, **munitions et explosifs** ...

Vietnam: 4 projets, totalisant 110 millions de dollars, dont trois en participation avec des investisseurs cambodgiens: 70 % d'un hôpital de 200 lits, 13 millions de dollars au total (*Cho Ray—Phnom Penh Joint Venture co Ltd*); - un très important



projet de téléphone GSM: 70 millions de dollars, 100 % vietnamien (*Viettel Cambodia Pte.Ltd*); - un autre projet de télécommunications (49 % de 63,5 millions de dollars, *Pacific Communications Pte*); - 49 % dans un projet d'exportation de sable.

Il est nouveau que le Vietnam vienne en tête pour les projets d'investissements étrangers, devant même la Chine, mais ce n'est pas surprenant étant donné la proximité du Vietnam, le dynamisme et l'internationalisation de l'économie vietnamienne. Normalement la présence des investissements vietnamiens au Cambodge devrait continuer et augmenter.

Une observation: ces investissements relèvent de la technologie avancée.

Projets les plus importants (plus de 20 millions de dollars)

Construction (Hotel, golf, courses de chevaux, water park, villages), **85,2 millions de dollars** d'investissements prévus, Cambodge 100 % (*KTC International Co, Ltd*)

Réseau de téléphones portables GSM, **82,8**, Népal-Kazakhstan (*Applifone*)

Business center (centre commercial, appartements, bureaux à Phnom Penh), **77,5**, Cambodge 51 %, Corée 49 %, (*Yon Woo (Cambodia) Co., Ltd*)

Téléphones portables GSM, **70,0**, Vietnam 100 %, (*Viettel Cambodia Pte.Ltd*)

Réseau de communications par téléphones fixes et portables, **63,5**, Cambodge 51 %, Vietnam 49 % (*Pacific Communication Pte.Co, Ltd*)

Hawaï Beach development (bungalows, restaurant, centre

commercial), **54,99**, Cambodge 51 % Japon 49 % (*Emario Shonan Marine Corp. Ltd*)

Hotel 5 étoiles et écuries de course, **32,3** Cambodge 100 % (*Cambo Races Ltd*)

Réseau de communications par fibres optiques, **28,5** Chine 100 % (*Cambodia Fiber Optic Communication Network*)

Distillerie d'alcool et traitement de produits agricoles, **25,4**, Corée 100 %, (*MH Bio Energy group Co Ltd*)

Confection (chaussettes, gants, broderie, chapeaux, serviettes), **21,6**, Grande Bretagne 100 % (*Wintal (Cambodia) Garment Ltd*).

Confection, chapeaux, gants, chaussettes, **21,6**, Chine 100 % (*Blossom Century Cambodia Ltd*)

Construction (université, hôpital, usine de produits pharmaceutiques), **20,7**, Cambodge 100 %, (*Bolyno International Group Co, Ltd*)

de janvier à fin juillet 2007

Chine: 16 projets, dont 12 à 100 % chinois, un projet à 95 % chinois, un à 70 % et deux à 49 % d'investissements chinois.

Secteurs concernés: la Confection, avec 7 projets, auxquels on peut ajouter des projets concernant des activités voisines: broderie, chaussure, gants, chaussettes, tentes ... et des activités d'accompagnement: fabrication d'emballages par exemple (deux projets).

Les Chinois cependant diversifient leurs investissements: une **usine de cartouches et d'explosifs** pour équiper l'armée cambodgienne; - une usine de **cadres pour photos**; - la construction d'un **réseau de fibres optiques**, un investissement de 28,3 millions de dollars; - une usine de **fabrication du miel**; et **traitement de manioc**; - une **fabrique de bougies**; - **prospection de mines d'or**.

Corée: 10 projets, dont 9 à capitaux 100 % coréens, et un à 49 % coréen.

On y trouve: 4 projets de Confection; - un de chaussures; - une usine de lavage; - une fabrique d'objets en plastique; - un investissement de 25,4 millions de dollars pour la production d'alcool et la transformation de produits alimentaires (*MH Bio Energy Group Co Ltd*, voir *cn 250*); - une participation de 49 % dans un business center à Phnom Penh; 77,5 millions de dollars (*Yon Woo Cambodia Ltd*).

[sur les investissements de la Corée, notamment la future *World City*, l'installation de *Tong Yang* à Phnom Penh ... voir *cn 250*].

Taiwan: 6 projets, dont 5 à capitaux 100 % taiwanais; - confection (6,1 millions); - chaussure; - fil; - boîtes et emballage.

Japon : une société japonaise (*Emario Shonan Marine Corp. Ltd*), participe pour 49 % (Cambodge 51 %) au projet d'aménagement de *Hawai Beach* à Sihanoukville, 55 millions de dollars au total (bungalows, restaurant, centre commercial).

Une observation: les investissements privés du Japon au Cambodge apparaissent faibles. C'est que les Japonais sont très prudents, ils n'investissent qu'avec un environnement juridique solide. Il ne faut pas oublier qu'ils sont très actifs au Cambodge dans le domaine de l'assistance, infrastructures notamment.

C'est sur un prêt japonais que sera construite la zone franche de Sihanoukville actuellement en cours d'étude, 70 ha jouxtant le port. Elle pourrait être gérée par la *Japan International Banking Corp* (*cn 246*), et attirer des investissements japonais; et la société japonaise *Zephir* participe pour 49 % à la création de la PPSEZ, 140 ha aux portes de Phnom Penh.

Et l'Europe ? Et l'Amérique ?

On remarque encore une fois la quasi-absence d'investissements européens -avec deux exceptions venant l'une de la Grande Bretagne avec un importante création dans la confection, l'autre de la Suède: fabrication de bateaux en plastique (2,9 millions de dollars).

Une explication: les pays européens investissent de préférence dans les pays de l'Est nouveaux membres de la Communauté européenne, aussi (pour la confection par exemple)

dans les pays d'Afrique du Nord.

Aucun investissement ne vient d'Amérique (mais les Etats-Unis sont de loin les premiers acheteurs de la confection cambodgienne); aucun ne vient du Golfe.

D'une façon générale on peut estimer que «l'environnement économique» n'a pas encore le niveau international que souhaitent les grands investisseurs occidentaux.

Mais on constate aussi, et c'est sans doute la raison majeure, qu'il n'y a pas d'«opportunités», de grands projets solides qui justifient un investissement à long terme. Les capitaux sont là, en quantités énormes, prêts à s'investir pour le long terme au Cambodge et ailleurs, mais pas n'importe où ni n'importe comment.

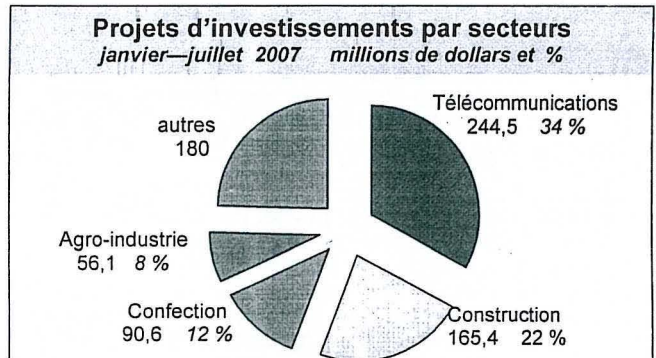
projets d'investissements par secteurs

Nouveau: quatre gros projets relevant des **Télécommunications**, totalisant **244,5 millions de dollars**: - réseau de téléphones portables GSM 1800, - réseau de fibres optiques, - services de communications téléphones fixes et mobiles, - téléphones mobiles GSM.

En nombre de projets la **Confection** vient largement en tête avec 19 projets, et quatre qui lui sont liés: boîtes, emballages, lavage, broderie. On peut ajouter là trois projets de fabrications de chaussures.

Agro-industrie: *Camagra* (5,7), *MH Bio Energy* (25,4), *Phnom Penh Honey Product* (2,0), ... L'intérêt suscité par l'agro-industrie est beaucoup plus fort que ces chiffres ne le laissent supposer. L'hévéaculture (plantations familiales surtout) se développe vite, le jatropha éveille de très gros intérêts, et les initiatives privées abondent.

Mines: deux projets, dont la gestion d'une mine d'or (4,8). On sait que la recherche minière suscite beaucoup d'intérêt: on n'espère pas seulement le pétrole et le gaz mais la bauxite dans le Mondolkiri, et plusieurs projets concernent les Cardamomes, le Parc de Virachey ...



Construction: on peut ranger ici: - l'aménagement d'*Hawai Beach* (55 millions de dollars); - celui du **port de Chong Kneas** à Siem Reap (2,7); - **Hôtel, golf, hippodrome**, parc aquatique, villages ... un projet de 85,2 millions de dollars de *KTC International*; - un projet de **business center** Cambodge-Corée à Phnom Penh (77,5), ... au total 165,4 millions de dollars.


Sable: cinq projets, signe de la grande activité de la construction, et des fortes réserves du Cambodge.

Dans les « **investissements divers** » on pourrait citer: bougies, sable, munitions et explosifs, aliments pour animaux, patères et éléments de jouets en plastique, bateaux en plastique, encadrement ...

Rappelons que les statistiques ci-dessus ne concernent que les projets présentés au CDC/CIB (en principe à partir de 3 millions de dollars et au-dessus) ils ne tiennent donc pas compte de quantité d'investissements privés, tyrés créateurs d'emploi, par exemple dans le commerce, la construction, l'agro-industrie, ...

Statistiques CDC/CIB, calculs et graphiques c.n.

CAMBODGE NOUVEAU
le journal des décideurs votre meilleur investissement



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos *Cambodge Nouveau* etc ...

distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU
58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 portable 012 803 410
E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh
www.cambodgenouveau.com

photos *Cambodge Nouveau* etc ...

distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

les derniers chiffres

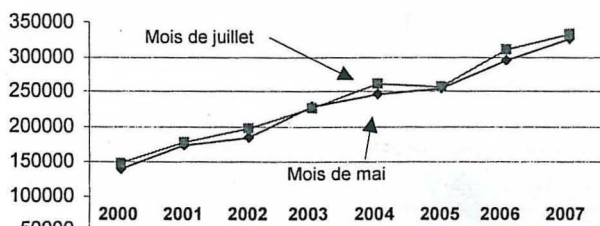
Confection et Tourisme

Confection

D'une façon générale la santé de la Confection est bonne:

- le nombre des usines en activité est en juillet 2007 de 278 (275 en juillet 2006). C' est un chiffre en retrait par rapport au maximum de 300 atteint en avril 2007. 25 «ne sont pas en activité» depuis mai: en attente de commandes. 9 sont en arrêt temporaire.
- le nombre des salariés, sans doute plus significatif, est de 333 193 en juillet 2007 (309 623 en juillet 2006), proche du maximum atteint en avril 2007: 338 302.
- les salaires sont en moyenne de 80,6 dollars par mois en juillet 2007 (masse salariale divisée par le nombre de salariés). C'est un chiffre en assez net progrès par rapport à mars 2007: 72 dollars/mois.

Confection: évolution du nombre de salariés de 2000 à 2007 (mois de mai et juillet)



On constate une progression moyenne très constante. Le décalage entre les deux courbes indique les fluctuations saisonnières: il y a généralement plus d'activité en juillet (ligne rouge) qu'en mai (ligne bleue)
(stat. Min. du Commerce graphiques c.n.)

exportations + 16,8 %

Les progrès des exportations se poursuivent. Les exportations de la confection du Cambodge ont atteint au premier semestre 2007, en valeur, 1,303 milliard de dollars, un chiffre en augmentation de 16,8 % par rapport au premier semestre 2006.

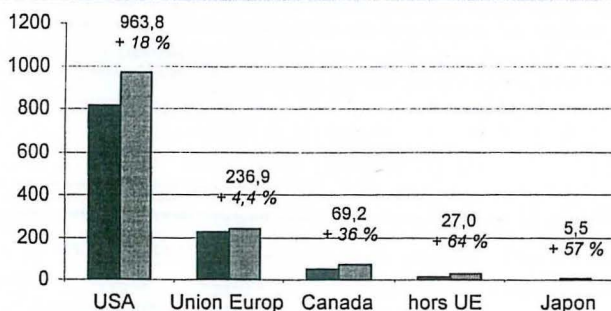
Les Etats-Unis restent de loin les premiers acheteurs de produits de la Confection du Cambodge: en valeur 963,8 milliard pour les six premiers mois de 2006, un progrès de presque 18 % par rapport au premier semestre 2006.

Les seconds acheteurs sont les pays de l'Union Européenne, assez loin derrière avec 237 millions de dollars d'achats au premier semestre soit un modeste progrès de 4,4 % d'une année à l'autre.

Le Canada a augmenté ses achats de 36 %, ils ont atteint 69,2 millions de dollars.

Les achats des pays «non membres de l'Union Européenne» ont atteint 27 millions de dollars, un chiffre en pro-

Exportations de la Confection cambodgienne 1ers semestres 2006 et 2007 en millions de dollars



grès de 64 % sur celui du premier semestre 2006.

Etats-Unis: tax free - duty free ?

«Je suis allé récemment avec S.E Cham Prasith, ministre du commerce, nous dit M. Van Sou leng, président du GMAC. Nous n'allions pas demander au gouvernement une mesure particulière en faveur du Cambodge, mais continuer à pousser la cause du Cambodge, en particulier auprès de la majorité maintenant démocrate. Il faut toujours être présent dans les couloirs du gouvernement et de la chambre des Représentants. On ne peut donc parler ni de succès ni d'échec: c'est du lobbying en somme habituel.

« Ce qui est nouveau c'est que l'idée de « tax free duty free » en faveur de tous les pays en développement (et pas seulement 14 pays auxquels le Cambodge cherchait précédemment à se rattacher) cette idée est maintenant officiellement acceptée par les Etats-Unis, par des engagements pris face au monde entier, et la décision de la mettre en pratique est beaucoup plus proche. La décision de principe du «tax free duty free» est prise, il s'agit maintenant de l'appliquer. Là on ne peut pas donner de date: les élections approchent; on peut espérer que les démocrates voudront affirmer leur position avec cette loi touchant tous les pays sous-développés ... C'est une opinion personnelle».

Campagne I am precious

L' ILO—OIT, International Labour Organisation / Organisation Internationale du Travail, a lancé le 29 août une campagne en faveur des travailleuses de la Confection. Avec deux objectifs: - mieux faire reconnaître leurs mérites; - leur donner confiance en elles-mêmes.

Cette campagne consiste à lancer un concours —en deux parties: - concours de « design »: les concurrentes doivent créer un modèle de vêtement; - et concours de chant: les concurrentes doivent créer un chant.

Le fait est que le rôle de la Confection dans l'économie du Cambodge est maintenant bien connu, on sait qu'elle est de très loin le principal employeur (plus de 333 000 emplois directs, et quatre fois plus avec les activités indirectes qu'elle génère), de très loin le principal exportateur (2,5 milliards de dollars en 2006), mais il s'agit avec cette campagne I am precious de rappeler que derrière ces chiffres il y a des gens qui fournissent une énorme quantité de travail, une qualité de travail et une organisation qui n'ont cessé de progresser jusqu'à atteindre un niveau de haut professionnalisme, et ainsi de soutenir la concurrence avec les meilleurs.

Sait-on que les recettes apportées par la Confection sont aussi importantes que celles qui viennent des investisseurs ? Il s'agit de faire sortir ce monde du travail de l'anonymat, d'en faire reconnaître les mérites par une société qui l'ignore largement.

Il s'agit en même temps de donner confiance aux employées de la Confection conscientes d'être peu considérées par la société en général. De leur montrer l'importance de leur rôle dans la société et la valeur de ce qu'elle savent faire: elles ne doivent pas être aussi modestes, aussi timides, mais fières de leur activité.

Le concours I am Precious (ce n'est qu'une première initiative dans ce sens, dit Tuomo Poutiainen, premier conseiller technique de l'ILO), va donner l'occasion aux employées de faire preuve de leur imagination, de leur créativité, de les faire connaître et apprécier par un large public.

On attend peut-être 500, peut-être 1000 concurrentes ... Les finales du concours auront lieu en décembre. Il y aura naturellement des récompenses.

Une école de design ?

Favoriser la créativité, par exemple dans le domaine du design, de la mode, c'est extrêmement utile nous dit le président du GMAC Van Sou leng. Les Cambodgiens sont doués, on le voit bien lors des défilés de mode, y compris à Hong Kong, à Singapour, mais le Cambodge ne compte encore que 5 ou 6 designers. « J'ai le projet, si ce concours a du succès, de créer une école de design ».

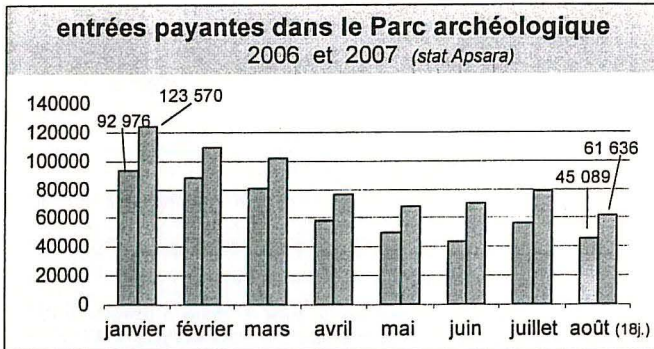
les derniers chiffres

sur une bonne trajectoire

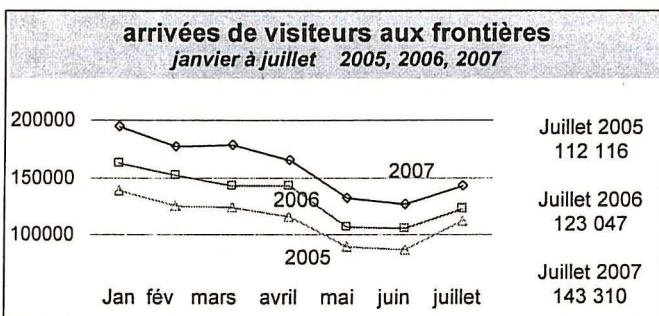
Tourisme

Parc archéologique + 34 %

On observe, pour les 8 premiers mois de l'année (jusqu'au 19 compris pour les deux mois d'août 2006 et 2007) une nette progression du nombre des visiteurs étrangers (c'est à dire payants) du Parc archéologique: 61 636, le progrès est de presque 34 %.



Les chiffres du ministère du Tourisme, nombre d'arrivées de visiteurs aux frontières comptabilisées par le ministère de l'Intérieur, montrent une progression forte aussi, mais moindre: 1 118 659 pour les 7 premiers mois de l'année comparés aux mêmes mois de 2006, un progrès de 19,4 %.

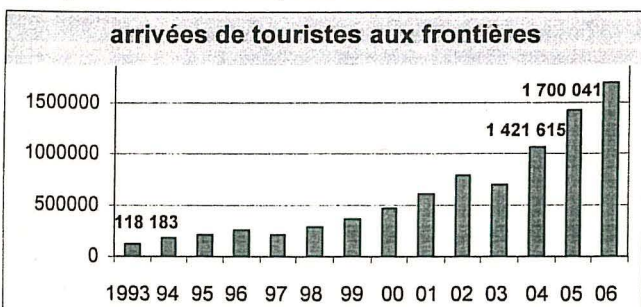


De la différence de ces progressions on peut conclure que les visiteurs privilégient toujours, fortement, la visite du parc archéologique.

La dispersion des visiteurs sur l'ensemble du Cambodge, que l'on souhaite depuis longtemps, vers les autres sites archéologiques, vers la région côtière, vers les zones favorables à l'éco-tourisme, ne peut se faire que très progressivement. Elle dépend de l'infrastructure - routes, ports, aéroports, moyens de transport, hôtellerie-, de l'image du Cambodge à l'étranger, de l'action des professionnels du Tourisme.

Sur le long terme: une progression très soutenue

En tous cas depuis 1993, l'évolution générale est assez impressionnante et ne donne pas de signe de ralentissement, alors que le ralentissement, interviendra forcément.

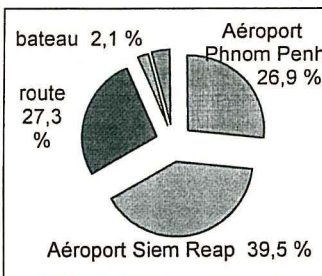


Évolutions favorables

Le nombre des touristes n'est pas tout ce qui intéresse les professionnels, mais aussi:

- **la durée des séjours:** elle est actuellement de 6,5 jours, en constante augmentation depuis le «point bas» de 1998—2001 (5,2), sans encore retrouver le niveau de 1995: 8 jours.
- **le taux d'occupation des hôtels:** 54,7 % actuellement, en moyenne, un chiffre qui n'a cessé d'augmenter depuis 1995.
- **Les recettes du tourisme:** elles ont atteint 1,24 milliard de dollars en 2006, en augmentation de 26 % sur 2005

les touristes par modes d'arrivée



L'aéroport de Siem Reap poursuit sa vigoureuse progression avec 442 042 arrivées pendant les 7 premiers mois de l'année (+ 38,2 %), devançant nettement Phnom Penh, 301 174 arrivées (+ 30,4 %).

Par la route: 305 717 arrivées pendant ces 7 mois (- 1,4%). Les arrivées par la route vont beaucoup augmenter lorsque

les liaisons Poipet - Siem Reap, Koh Kong - RN4 et Neak Luong - Phnom Penh, actuellement en travaux, auront été réhabilitées.

Les arrivées par bateau sont encore faibles: 23 684, mais elles ont augmenté de 7,8 %.

On comptabilise séparément les visiteurs «du même jour» (notamment visites de Preah Vihear à partir de la Thaïlande): 46 041 pendant les 7 premiers mois 2007, soit 4,12 % du total.

On ne comptabilise pas encore les arrivées par l'aéroport de Sihanoukville.

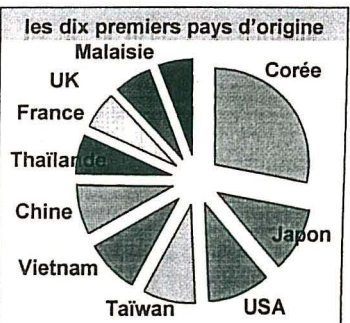
les touristes par pays d'origine

Ce sont toujours les **Coréens** les visiteurs les plus nombreux: 221 381 pendant les 7 premiers mois, soit presque 20 % du total, et un taux d'augmentation de 32,28 %. **Le Japon**, second, vient loin derrière avec 83 913 visiteurs, 7,5 % du total, et une augmentation de 4,57 %. **Les Etats-Unis**, 81 106 arrivées, 7,25 % du total, sont en augmentation de 14,59 %.

Autres pays d'origine, avec des taux d'augmentation parfois considérables:

- Taïwan, 70 998 visiteurs + 71,3 %
- Vietnam 70 688 + 65,4 %
- Chine 65 628 + 54,7 %
- Thaïlande 53 238 + 30,1 %
- France 49 056 + 26,6 %
- Royaume Uni 48 746 + 23,3 %
- Malaisie 47 182 + 11,0 %

Une observation: les pays d'origine des visiteurs sont en gros les mêmes que les pays investisseurs, avec une très grande majorité de pays asiatiques. Le nombre important d'Américains parmi les visiteurs vient de l'importance de l'émigration cambodgienne aux Etats-Unis.



Stat. Min du Tourisme, graphiques c.n.



le point sur les routes

avec le directeur général du
ministère des Travaux Publics et des Transports
Kong Chean Heang

Le pont de Stung Treng et la RN7:

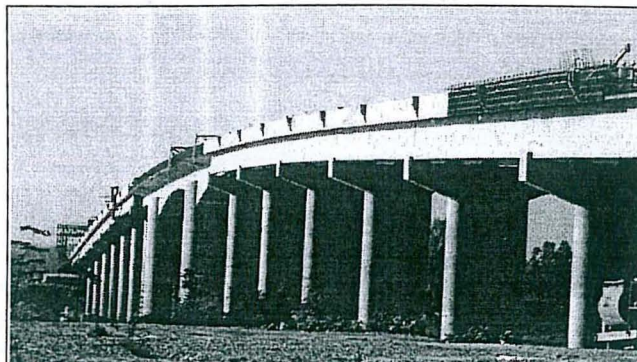
Il est terminé, sans être encore ouvert au public.

Pour que la RN7 soit tout à fait terminée de Kompong Cham à la frontière du Laos, il manque encore les 6 km qui précèdent la frontière. L'accord de réhabilitation vient juste d'être signé avec les Chinois. On conserve le même tracé, et on conserve l'ancienne route en macadam qui date de la colonisation -on la recouvre de bitume et on élargit. Les travaux doivent être terminés fin 2007.

[Il existe encore une incertitude sur le point exact qui marquera la frontière entre le Cambodge et le Laos, les discussions entre spécialistes continuent, nous dit une source anonyme. Le désaccord porte sur moins de 300 mètres. Il est convenu que l'on va faire la route sans attendre, de façon que les véhicules puissent passer].

La nationale 78 de la RN7 à Banlung et à la frontière du Vietnam: pour la section RN 7—Banlung: il est question d'un financement chinois mais la décision n'est pas encore prise. Pour la section Banlung—O Ya Dav, elle est commencée depuis 2 mois, les travaux dureront encore 30 mois. Ce sera une route bitumée de 9 m de large. Le financement: c'est un prêt vietnamien de 26 millions de dollars.

La nationale 76 de Snuol à Sen Monorom: les travaux ont commencé il y a trois mois, ils sont actuellement interrompus par la pluie. C'est un terrain très montagneux, la durée des travaux atteindra environ 40 mois au total. Le financement est chinois.



Le nouveau pont de Stung Teng sur la Sre Pok. 1056 m de longueur, 11 m de large. Il a été terminé avec près d'un an d'avance sur le calendrier. Ainsi est achevée la réhabilitation de 186,6 km de route de Kratie à la frontière du Laos, comportant notamment 3 grands ponts, 6 ponts «moyens», et 3 plus petits. Coût 62,8 mio \$.

Photo Hong Sinara, Dir général adjt.
Min. des Travaux Publics et des Transports

La bretelle de 32 km qui rejoint le Vietnam: on y a renoncé provisoirement. L'argent disponible servira plutôt à construire la section de route qui atteint Preah Vihear.

Cette nationale 76 est, à la mi-août, pratiquement impassable entre Keo Seima et Sen Monorom. Selon l'enquête c.n., un taxi (pick-up) dit à ses passagers volontaires: 11 heures de route pour Phnom Penh—Sen Monorom, mais il ne garantit rien s'il pleut. Il met des chaînes sur les roues pour les passages dans la boue profonde. Il est possible que l'on soit obligé de faire étape à Keo Seima.

La nationale 64 Kompong Thom—Tbeng Meanchey: elle est actuellement mauvaise, même la première section Kompong Thom—Sambor Prey Kuk.

Pour les 36 premiers km, c'est la Banque Mondiale qui prend en charge; les travaux doivent commencer fin 2007.

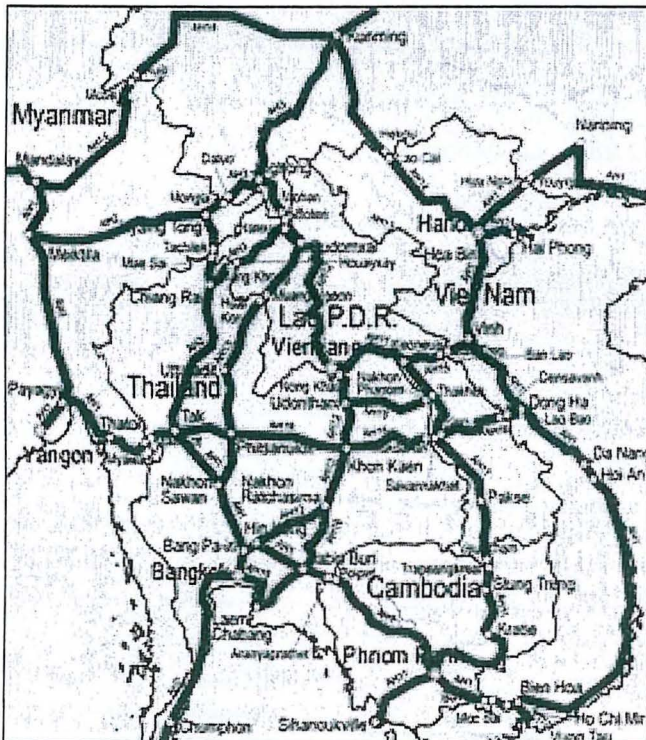
Au-delà vers le Nord, 105 km pourraient être pris en charge par la Jbic japonaise. Elle «s'y intéresse», mais la décision n'est pas encore prise.

De Tbeng Meanchey à Preah Vihear et la frontière avec le Laos, le financement de la Chine est décidé, les travaux ont commencé (*Shanghai Corp.*), ils dureront environ 3 ans.

La montée jusqu'à Preah Vihear, très raide, en béton, qui n'est actuellement praticable qu'avec un 4x4, ou par des motos -qui montent les visiteurs jusqu'en haut- va être réhabilitée.

La liaison routière de Damdek sur la RN6 (à 35 km de Siem Reap) à Beng Meala va être réhabilitée en BOT, ce sera donc une route à péage, comme déjà la route qui conduit à Koh Ker. Le projet comprend une liaison routière de Koh Ker vers le Nord à Preah Vihear; le projet s'arrête en fait à 20 à 30 km avant Preah Vihear.

La nationale 48 de Sre Ambel à Koh Kong: le bitumage est fait, on termine la signalisation; deux ponts sont terminés et seront mis en service très prochainement: Sre Ambel et Ta Tai; celui de Botum Sakor: les piles sont terminées; celui de Trapeang Rung: les piles dépassent de l'eau. Tout sera terminé en 2008. C'est un très bel itinéraire. Il crée une deuxième importante liaison routière entre la Thaïlande et le Cambodge, entre la zone côtière industrialisée de la Thaïlande et le port de Kompong Saom (p. 10).



Phnom Penh est au croisement de deux liaisons routières majeures: la Asian highway AH1 et Asian highway AH 11 qui crée une liaison routière continue de Sihanoukville jusqu'à Kunming en Chine -quel'on passe par le Laos ou par le Vietnam

CAMBODGE NOUVEAU

La nationale 57 Battambang—Païlin jusqu' à la frontière avec la Thaïlande: le financement de la Chine est décidé, les études sont en cours (on étudie des modifications mineures du tracé entre Païlin et la frontière sur la demande du gouverneur). Travaux: *China Road and Bridge Corp.*

La liaison très attendue Siem Reap—Poipet: les travaux ont commencé en 2006. L'état de la réalisation, en août 2007, est de 35 %, au lieu de 39 % prévus par le calendrier: c' est un retard faible, qu' il est facile de rattraper, dit M. Chhin Kong Hean. Il souligne que ce sera une route de très bonne qualité, 11 mètres de large et asphaltée, la formule la plus durable. Les travaux seront terminés dans 18 mois (fin 2008).

La route 56 Sisophon (Serei Sophoan) - Samraong: elle a été réhabilitée à la saison sèche, en principe bien roulante elle tend à se dégrader avec les pluies. De Samraong à O'Smach: mauvaise.

De Samraong à Preah Vihear: très bonne à la saison sèche, elle se dégrade avec les pluies.

De Samraong à Kralanh, les ponts sur la nationale 68 ne sont pas encore réparés, mais elle est facile. Une déviation est en construction pour rendre mieux visible et préserver le très beau spean O'Chik, l' un des plus beaux ponts angkoriens sur lequel on peut passer sans le voir quand la végétation est dense.

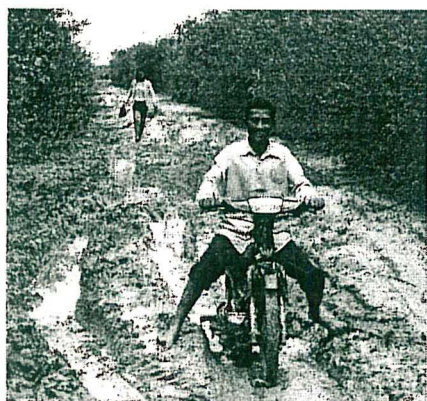
routes rurales: un bitumage low cost

Maintenant que les routes principales sont réhabilitées ou en voie de l'être, il faut s'occuper des routes rurales en latérite, qui sont très nécessaires à la vie quotidienne dans les campagnes. Au total environ 22 000 km. Elles se dégradent rapidement: une saison des pluies, et il faut les réparer ou les réhabiliter, c'est très cher.

Je propose, dit M. Chhin Kong Hean, de les bitumer et ainsi de les rendre étanches, selon une formule moins chère que la normale.

Le coût normal d'une route de 9 à 10 m de large, c'est entre

200 et 300 000 dollars le km. Celles qui sont réalisées par les Japonais: 500 000 dollars le km. Parfois beaucoup plus: au-delà du pont Kizuna par exemple, avec les hauts remblais et les ponts qu'il a fallu construire, chaque km est revenu à 1 million de dollars. Si l'on s'en tient à ces normes et à ces



coûts, il faudra 30 ou 40 ans pour que le réseau des routes secondaires soit réhabilité.

Je propose un traitement *low cost* de ces routes latérite: on ajoute des cailloux, et on les recouvre de bitume, sans chercher à atteindre les standards habituels pour la construction, le revêtement, la largeur. Trois opérations: nivellement (on fait une surface courbe), compactage, surfacage. Ces routes rendues étanches devraient durer 5 ans, peut-être plus si elles sont bien faites.

Le coût est très nettement diminué, entre 2 000 et 3 000 dollars le km ! La réalisation est beaucoup plus rapide, 14 à 18 mois, et il y a beaucoup moins d'entretien. On fait appel à des contractants locaux (sur appels d'offre), qui se chargent aussi de la formation de la main d'oeuvre. Ce sont les mêmes qui seront ensuite chargés de l'entretien.

On dira peut-être que ces routes sont étroites, 5m50, mais dans les campagnes, une route praticable même à la saison des pluies, c'est un énorme progrès !

Nous avons déjà réalisé 95 km selon cette formule, à titre de test, avec un financement japonais, par exemple entre Battambang et Banone, à Païlin, et la route vers Samlaut.

En fait nous testons plusieurs formules, sur des sections de 4 km. Une fois le recalibrage fait, on ajoute une couche de pierres, ou 20 cm d'agrégat, et le bitume. Il peut avoir plusieurs épaisseurs, deux (19 mm + 12 mm, c'est le DBST, *double bituminous surface treatment*, formule la plus courante), ou encore une troisième de 8 mm (c'est le cas pour la RN7). En novembre, nous aurons le résultat de nos tests.

Pour le financement, j'ai fait appel à l'ADB, à la Banque Mondiale, au ministère des Finances ... la Banque mondiale s'est déjà engagée pour 40 millions de dollars. Je poursuis les appels ...

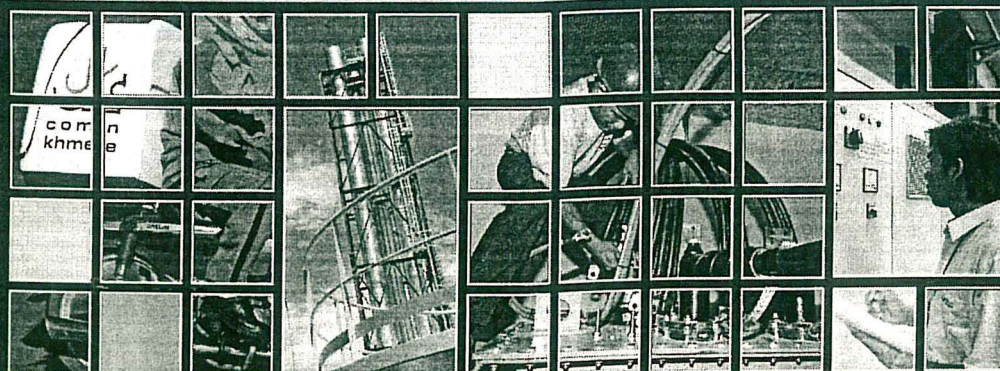
L'entretien est un aspect très important. Je propose que le petit entretien des routes latérite et des routes de terre (rebouchage des trous) soit réalisé par la main d'œuvre locale, que l'on paie 2 dollars par jour. Pas besoin d'engins, du petit matériel seulement, et on fournit les matériaux. Je propose ce système pour 600 km de routes, dans trois provinces. Si ça marche bien, on continuera en associant construction et entretien.

Bien des formules ont été essayées, par exemple du ciment «armé» de bambous (*cn 177*); sans succès, les bambous s'écrasent; ou encore ajouter des petites pierres aux routes en latérite ...

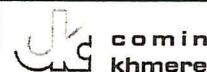
A l'époque coloniale, toutes les routes étaient réalisées avec des pierres (le macadam), une formule qui résiste bien lorsqu'il y a beaucoup d'eau, mais maintenant trop chère. La route Siem Reap—Banteay Srei par exemple est encore en macadam. Près de la frontière du Laos, restent 6 km en macadam réalisés en 1930 que l'on va conserver et réutiliser.

La formule la plus résistante, c' est l'*asphalt-cement*, qui sera utilisée par exemple pour la liaison Siem Reap-Poipet. C'est aussi la plus chère.

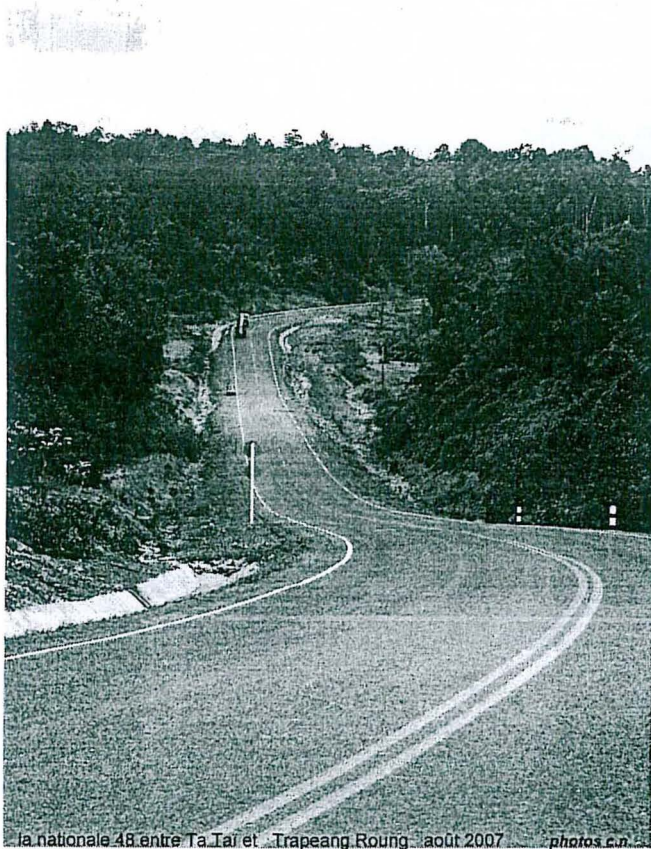
QUALITY CERTIFIED COMPANY (ISO 9001 :2000)



Des solutions techniques sur MESURE



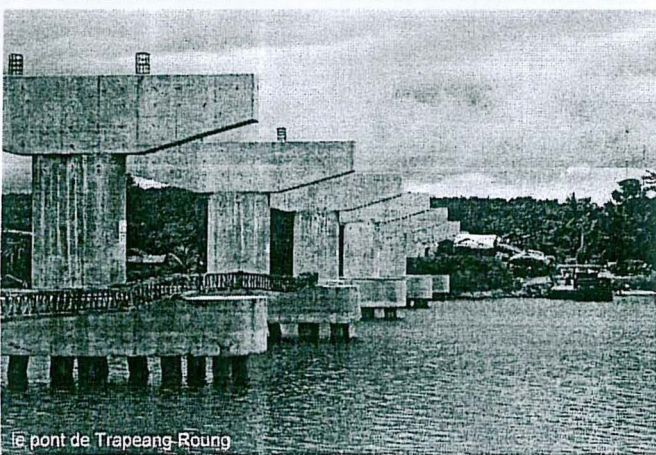
réhabilitation de la nationale 48



la nationale 48 entre Ta Tai et Trapeang Rong août 2007 photos.cir



le nouveau pont de Sre Ambel bientôt en service



le pont de Trapeang Rong



Botum Sakor les pias sortent de l'eau



Nationale 48 le pont de Ta Tai Kraom en service en octobre 2007



déviations difficiles au sac de Botum Sakor

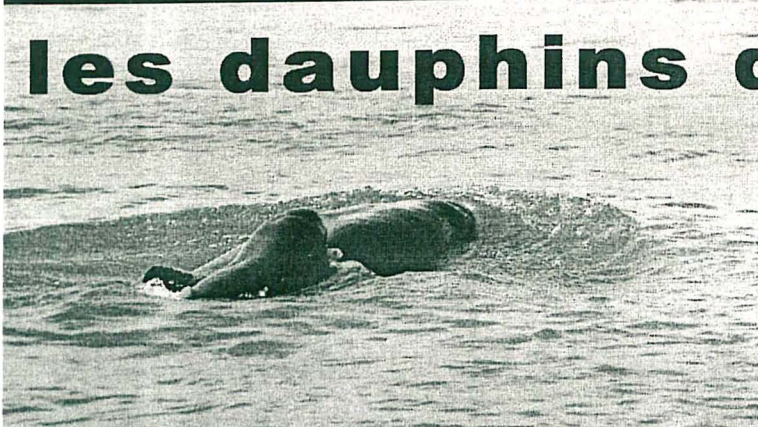
La route nationale 48, 138 km de la RN4 à la frontière avec la Thaïlande, va devenir une liaison importante entre les deux pays, permettant le passage de camions et non plus seulement des voitures et des minibus dans des conditions souvent précaires.

Le surfacage est pratiquement terminé, à quelques centaines de mètres près. Deux ponts sur quatre, ceux de Sre Ambel et de Ta Tai, sont en voie de finition, ils doivent entrer en service très prochainement. Les deux ponts intermédiaires, Botum Sakor et Trapeang Rung doivent être terminés en 2008.

Cette route est aussi un très bel itinéraire, dans une région montagneuse, forestière, encore très peu habitée, notamment entre Botum Sakor et Ta Tai. Elle devrait favoriser le tourisme.

Mise à part la piste vers Thma Bang, à partir de Ta Tai, et la piste Sud-Nord vers Ou Saom et Pramaoi, il n'existe à partir de cette nationale 48 que quelques pistes et sentiers difficiles connus seulement des habitants locaux et des motards.

Les barrages hydro-électriques en projet pourraient modifier ce paysage.



les dauphins du Mékong et comment développer KRATIE

entretien avec Touch Seang Tana
président de la Commission pour la conservation
des dauphins du Mékong et le développement de l'écotourisme

Les dauphins du Mékong, c'est une chance pour le Cambodge.

Ces animaux paisibles que l'on peut observer à quelques km en amont de Kratie, connaissent un succès croissant. Ils constituent un centre d'attraction touristique manifestement durable, qui ne peut que prendre de l'importance, pour peu que cette ressource éminemment naturelle soit bien gérée.

Bien gérer les dauphins du Mékong, c'est d'abord assurer leur survie. L'*orcaella brevirostris*, qui vit normalement dans les estuaires des fleuves, devient rare. Il en existe des spécimens dans le Gange, dans l'Irrawadi, dans le Mékong, dans deux rivières situées dans l'Est de Bornéo.

Il y en avait dans le Yang-Tse-Kiang, on vient de signaler leur extinction, due à la pollution du fleuve et sans doute aux effets des moteurs qui perturbent leur système de repérage des poissons par «sonar» (écho).

Au Cambodge, les dauphins d'eau douce, qui pourraient s'être établis dans le Mékong il y a 3 000 à 2 500 ans, vivent sur les quelque 200 km du fleuve entre Kratie et la frontière du Laos. Ils ont besoin de bassins profonds, de beaucoup d'espace, d'eau claire, et très poissonneuse. Ils ont ainsi choisi six –ou neuf– bassins principaux de cette section du fleuve que des spécialistes estiment être la moins polluée, la plus tranquille de toute la longueur du Mékong.

La densité la plus forte se trouve en aval de Stung Treng, mais c'est à Kampi, au Nord de Kratie, qu'on les observe le mieux.



Ces dauphins du Mékong sont aujourd'hui menacés, comme on sait, par la pêche illégale.

Les dauphins ont fait naître des emplois locaux, de gardes notamment, et un artisanat local. Il faut maintenant donner plus d'ampleur à ce commencement de réussite.

Elle a même été pratiquée par explosifs et par décharges électriques.

En défendant les dauphins, il ne s'agit pas de choisir les dauphins contre les pêcheurs; il faut bien voir que les habitants des rives sont surtout des pêcheurs, et qu'ils sont très pauvres ... Il s'agit plutôt de bien répartir la ressource naturelle, de façon qu'elle profite aux populations locales.

Ce qui met l'espèce en danger aujourd'hui, ce ne sont plus les explosifs mais surtout les « filets mailants ».

Depuis que l'on a commencé à s'inquiéter de l'extinction de l'espèce, en 1994, depuis qu'une première coopération Cambodge-Japon a été organisée en 1997, les connaissances ont fait de grands progrès, et on a ainsi pu mettre au point une stratégie qui commence à porter ses fruits.

On a étudié les dauphins en consultant les pêcheurs et avec des méthodes scientifiques. Leur nombre, leur habitat, les mœurs ... et les causes de décès; les peuplements de poissons, leurs migrations ...

On a étudié la façon de vivre des pêcheurs; on a discuté avec eux de la façon d'assurer la survie des dauphins, et négocié, tenant compte du fait que dauphins et pêcheurs sont en concurrence pour la consommation des poissons; déterminé les meilleurs emplacements des postes de surveillance. Il est aujourd'hui évident que la protection

des dauphins génère des emplois, de gardes, de guides, ... un petit artisanat se développe.

Le nombre des visiteurs augmente:

25 200 en 2004, dont 5 221 étrangers
37 533 en 2005, dont 7 530 étrangers

Ce sont encore des chiffres très modestes, eu égard aux possibilités.

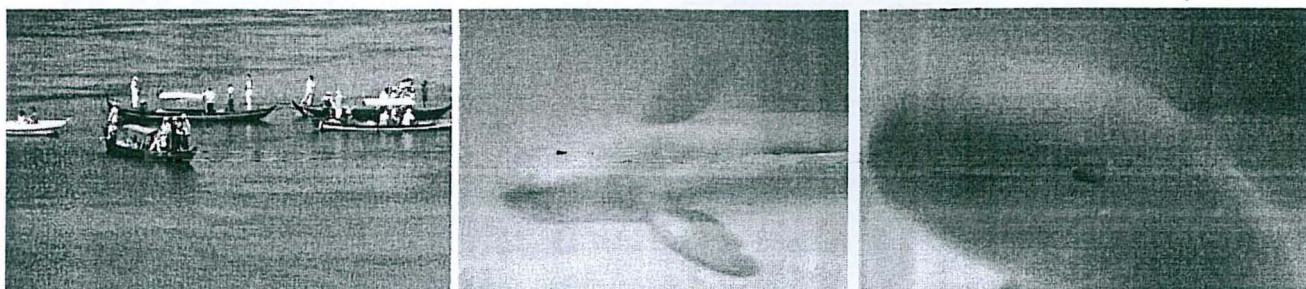
Pour les augmenter, il faut voir beaucoup plus grand: d'

Les dauphins atteignent leur maturité à environ 7 ans. Ils peuvent alors mesurer presque deux mètres et peser plus de 100 kg.

Les accouplements ont lieu fin janvier et début février, et surtout en juin et juillet. Les naissances, après 10 mois de gestation, interviennent de fin mai à juin, et de fin novembre à décembre. Les nouveaux-nés pèsent de 5 à 15 kg, selon la mère.

La mère s'en occupe pendant 15 à 18 mois. Elle allaite pendant quatre mois, et emporte le bébé sur son dos quand elle recherche le poisson.

les dauphins et l'aménagement du Mékong



une part faciliter l'observation des dauphins; et d'autre part créer un «réceptif», des logements qui soient en harmonie avec le site et offrent aussi le confort qui attire et retient les visiteurs.

On construit de fait des plateformes en bois, on met au point des plans de logements ... Ces projets sont déjà assez élaborés, avec cartes, schémas et plans.

Mais les aménageurs prévoient beaucoup plus loin. Ils envisagent:

- la création d'un autre resort plus en amont à Peal Vek / Keng Prasat dans le district de Sambor, pour une visite d'un jour;
- un autre resort à Koh Pdao, Tunsorn Thleak et Ksach Makak pour une visite de deux jours.
- un *tour* de deux ou trois jours combinant la visite des rapides, la visite de villages, l'observation des dauphins.
- des sports nautiques, et en particulier un long trajet de raf-

ting dont l'itinéraire a déjà été repéré.

- de la pêche

Pour toutes ces activités il faudra former beaucoup de gardes et créer des postes d'observation et de sécurité.

Utiliser les ressources naturelles

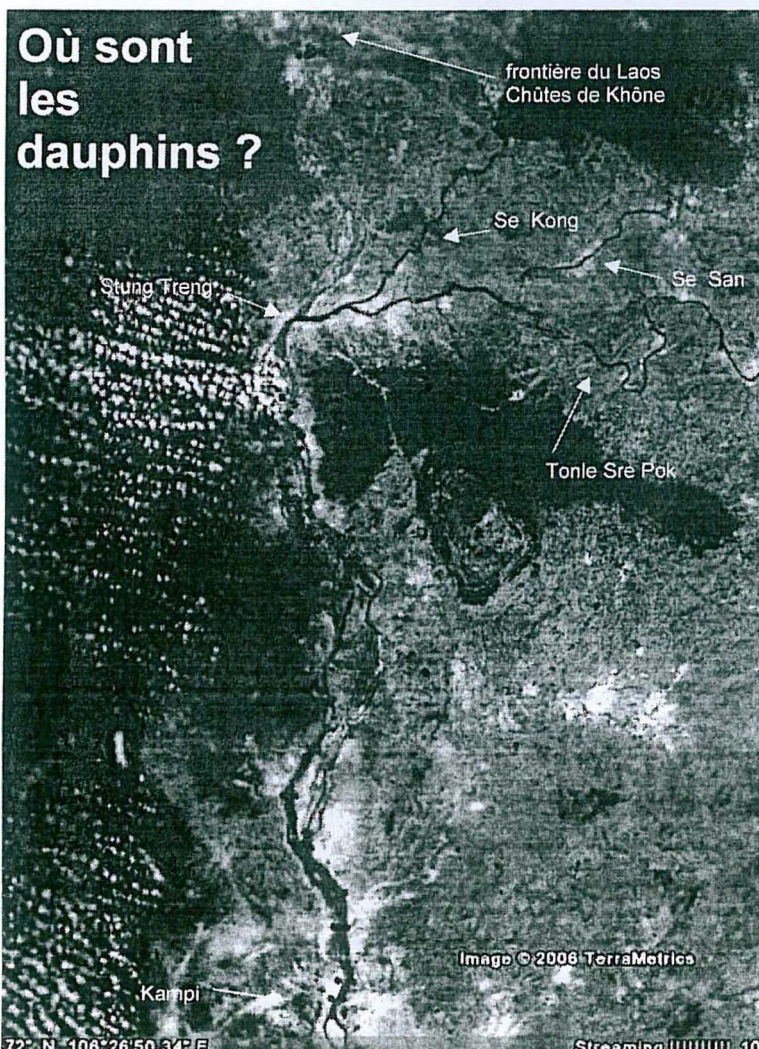
Pour augmenter le niveau de vie des villageois, on pense aussi à des activités « alternatives » comme la culture du jatropha, qui pourrait prendre de l'ampleur dans ces régions très peu ou pas exploitées. 12 représentants de 12 communes de Stung Treng et Kratie ont déjà commencé une formation dans la province de Kompong Chhnang.

Avec le jatropha, on étudie une culture intercalaire, l'alovera, qui a des vertus fertilisantes.

On pense à utiliser les souches qui restent lorsque les arbres ont été coupés, celles de bois précieux notamment, qui peuvent servir à l'artisanat.

(suite p. 13)

Où sont les dauphins ?



L'aménagement de Kampi

Tel qu'il est, le site d'observation de Kampi est encore assez rudimentaire. Les projets comportent:

- un *resort* avec: un parc à thème, une guest house, un motel sur le bord du fleuve, des restaurants, un centre commercial.
- un *dolphin show*: on nourrit les dauphins.
- un programme diversifié de 24 heures
- un dispositif assurant la sécurité
- un système de transports, par bus réguliers (la route existe, mais il faut un terminal, une gare routière), un accès par avion, ce qui suppose un aéroport avec un terminal (la piste existe, il faudrait l'allonger), une liaison par bateau de Kompong Cham à Kratie, ce qui suppose un port sur le fleuve et, pour permettre le passage de bateaux importants en saison sèche, de draguer un chenal.
- et il faut bien sûr assurer la formation de guides et de personnel hôtelier et de restauration, en matière de langues notamment.

des chutes de Khone à Kratie

On peut voir encore beaucoup plus grand et considérer l'aménagement de la vaste zone qui s'étend de Kratie jusqu'à la frontière du Laos en amont de Stung Treng.

Au plus près des chutes, à Anlong Chhoeu Teal pourrait être créé un centre d'intérêt avec hôtel—casino, guest house, restaurants, et un itinéraire « éco touristique » rejoignant la chute de Khon Preah Mit. Une piste pour vélos et marcheurs serait créée à partir de ce chemin de terre et le rejoignant après des boucles dans la forêt (*carte ci-contre*).

Un argument en faveur de ce projet: il créerait des emplois. Son état d'avancement n'est pas connu. On peut deviner que le projet de *resort* ne plait pas forcément aux défenseurs de la nature.

Certaines photos ont été communiquées par Touch Seang Tana, d'autres sont extraites d'une vidéo japonaise.



encore le jatropha !

Un séminaire sur le bio-diesel organisé conjointement par le ministère de l'Industrie, des Mines et de l'Energie, l'UNIDO et GTZ, début août, a réuni les spécialistes de la question, sous la présidence du Dr Sat Samy, sous-Secrétaire d'Etat au Mime. On a pu constater la rapide progression des connaissances.

Concernant le *jatropha curcas*, appelé aussi «noix physique», on peut rappeler ses caractéristiques principales et les raisons de l'intérêt qu'on lui porte

- il pousse sur des sols pauvres et alcalins, très abondants et inutilisés au Cambodge.
 - il résiste très bien à la sécheresse
 - peut vivre une cinquantaine d'années
 - il produit dès la première année des graines riches en huile (plus de 35 % d'huile, jusqu'à plus de 40 % pour les meilleures variétés)
 - on peut planter 3000 pieds de jatropha par ha. La récolte est de 3 à 8 tonnes de graines par ha (moyenne 5t), qui donnent 1,75 t d'huile à partir de la troisième année. 1000 ha produisent 1 750 t d'huile.
 - cette huile très proche du diesel peut servir de carburant pour les moteurs (quelque peu modifiés) pour un coût en principe bien moindre. Le marché est considérable, estimé à 1 200 000 t de diesel par an, dont environ 40 % pour l'industrie et 60 % pour les transports, véhicules, bateaux ...
 - les cosses des fruits, 35 %, peuvent être utilisées comme fertilisant.
 - ou comme bio-masse pour produire de l'électricité. 1 kg de cosses produit 1 KWH selon les experts. De sorte que 100 ha de jatropha alimentant un *biomass gazifier* (on brûle les cosses pour produire du gaz et de là de l'électricité) produisent 175 000 kg de biomasse par an, qui peuvent alimenter 100 maisons consommant 200 W - équipées chacune de 3 lampes et d'une TV.
- Si l'on considère que dans les campagnes presque 80 % de la population n'a pas accès à une source régulière de courant, on voit l'utilité de la formule.

Précédents articles sur le jatropha: Spécial bio-diesel cn 251, Vive le jatropha !, cn 255.

avantages au niveau national

La plantation de jatropha à grande échelle -1 million d'ha par exemple- apporterait, outre l'électrification dans les villages, selon *Four ES Investment Group Co* :

- la création d'environ 500 000 emplois - particulièrement recherchés dans le milieu rural- et 100 000 de plus pour les activités aval.
- des économies d'achat de carburants importés
- une meilleure autonomie dans le domaine de l'énergie
- une forte réduction des émissions de carbone (réduction que FE estime, pour 100 000 ha, à 1 million de tonnes par an, équivalant à retirer 232 500 voitures de la circulation); une forte augmentation de l'absorption de CO².

selon les spécialistes une culture très rentable

On peut envisager de très grandes plantations à l'échelle nationale, on peut aussi imaginer des plantations villageoises ou familiales, les deux formules coexistant comme c'est le cas pour l'hévéaculture par exemple.

Pour un petit exploitant, les spécialistes de *Toprank E.S. Agriculture Co Ltd* (TESA) à Kompong Speu, font les calculs suivants, pour une durée de 8 ans:

Les coûts: ils sont de 1 525 dollars la première année, travail, achat de plants, remplacement des plants, fertilisant, arrosage insecticides, passant à 700 dollars dès la deuxième année et à 400 la huitième. Puisqu'il s'agit d'une exploitation familiale, on compte pour rien le travail familial (récolte par exemple).

Les recettes: négatives la première année (1 525 \$ de coûts) et la seconde (280 \$ de coûts), elles atteignent selon ces calculs 560 \$ dès la troisième année, 1 080 la quatrième, 1 500 \$ la cinquième, et 2. 960 la huitième.

Sur 8 ans, selon ces calculs, le total des dépenses par ha aura été de 5 025 \$ et le total des recettes de 9 570 \$ (rendement en huile 35 à 39 %).

Différence: un revenu net de 4 545 \$ (ou en moyenne sur 8 ans de 568 \$ par an).

Même si l'on considère ces calculs comme un peu trop rigides s'agissant d'agriculture, trop arithmétiques, reposant sur des hypothèses de recettes dont on n'a pas le détail, même si l'on augmente à tout hasard de 10 ou 20 % les coûts indiqués, et si l'on attribue une valeur en dollars au travail familial, l'opération semble très bénéfique.

Tout donc semble séduisant. Reste cependant beaucoup de recherches dans les domaines de l'agronomie, du broyage des graines, des modifications à apporter aux moteurs (chauffer davantage le carburant, éviter l'encrassement des injecteurs ...), du rendement réel au niveau des villages, recherches menées à l'ITC, par le Geres, etc ...



On pense à planter du teck, qui serait d'un bon rapport à moyen terme; aussi à des plantations comme l'acacia que l'on exploiterait pour produire de l'électricité.

On pense à des micro barrages hydro-électriques et à l'énergie éolienne

L'aquaculture semble bien adaptée aux régions 2 et 3. On prévoit aussi des fours à charbon de bois, la fabrication de vinaigre de bois, de goudron ...

vastes zones disponibles

En fait ces vastes régions sont disponibles pour des investissements très variés, dans leur montant, dans la surface concernée, comme dans le secteur d'activité: tourisme, plantations, aquaculture, agro-industrie, énergie ...

Selon une source anonyme, une surface de 100 000 ha jouxtant la frontière du Laos, dans l'Ouest du mékong, aurait été concédée à un Okhna.

Projets: plantations d'acacia, d'hévéas, de canne à sucre, de tapioca. On en est à préparer la terre.

Procès des KR : l'ancien Roi Norodom Sihanouk riposte à ses anciens adversaires

Peut-on, ne peut-on pas demander à l'ancien Roi Norodom Sihanouk de venir témoigner devant le tribunal des khmers rouges ? C'est une question pour les juristes.

Lui-même a dit plusieurs fois que si on le lui demandait, il ne refuserait pas de témoigner.

En tous cas il serait un témoin de la plus grande importance, ayant bien connu les khmers rouges et s'étant trouvé au centre de la très complexe situation de l'époque.

En attendant, ses anciens adversaires réclamant qu'il soit jugé (et condamné) dans le cadre de l'ECCC, l'ancien Roi reprend la plume et vient d'envoyer le 4 septembre, par e-mail, ses réactions et commentaires, sur le ton vif qui lui est coutumier.

Il revient sur les circonstances du putsch qui l'a démis le 18 mars 1970. Il riposte aux Lonnoiliens, Son Ngok Thanh, son frère Thai Nguyen, « tous deux payés par la CIA », à Sirik Matak, Sim Var « valets des USA impérialistes » qui, dit-il, avaient de longue date préparé avec Lon Nol le putsch de Mars 1970: « la CIA USA a tout fait pour préparer le coup du 18 mars 1970 »:

« Les USA et d'autres Gouvernements anti-Sihanouk ont acheté de hautes personnalités onusiennes (U Than en particulier) pour expulser, sans débats, sans votes, la mission du Royaume du Cambodge de l'ONU, en Mars 1970.

« Les USA et ces pays dits « civilisés » ont, un temps, réussi à placer Lon Nol et les lonnoiliens, traîtres à leur

Patrie et à leur Peuples à la tête de l'Etat Khmer »

« (...) et c'est en me rendant responsable de leur défaite historique, que certains Etrangers venus en 2007 à Phnom Penh pour juger et condamner une poignée d'archi-criminels khmers rouges encore vivants se permettent maintenant de m'embêter injustement au nom de leur ECCC UN Vive Kafka ! ».

Norodom Sihanouk insiste: « Je répète: ce sont les USA et les gouvernements étrangers alliés et complices des USA qui ont, sans le faire exprès, permis au K Rouges de se développer et de devenir puissants au point de prendre le Pouvoir d'Etat. Si les USA et ces gouvernements m'avaient laissé au pouvoir en mars-avril 1970 et dans les années suivantes, j'aurais réussi, aidé par mon peuple, à empêcher les monstres khmers rouges de prendre le pouvoir en notre pays ».

« Les Lonnoiliens responsables de cet état de choses ou leur progéniture qui, en 2007, demandent à l'ECCC UN de me juger et de me condamner doivent être jugés et condamnés à ma place par l'ECCC UN en tant que complices des khmers rouges dans leurs actes d'atrocité durant leur « rule ».

Selon l'ancien Roi Norodom Sihanouk, les Lonnoiliens pendant qu'ils étaient au pouvoir demandaient aux Américains « toujours plus de bombardements, de mitraillages, de tueries pour détruire le sihanoukisme », de sorte que finalement les khmers rouges sont arrivés seuls au pouvoir le 17 avril 1975. « Et aujourd'hui, en août septembre 2007, les groupuscules de républicains bleus lonnoiliens anti-Sihanouk basés aux USA, en France, demandent à l'ECCC UN de me juger et condamner très sévèrement pour complicité avec les Khmers Rouges ! »

Voilà du moins des positions nettement affirmées.

On comprend bien que l'ancien Roi Norodom Sihanouk tienne à se démarquer nettement des Khmers rouges dont il a été un temps l'allié dans les maquis. Lui-même fait le récit de ces épisodes dans son livre « Prisonnier des Khmers rouges », avec des photos où on le voit par exemple au Phnom Kulen, avec son épouse Monique, avec les chefs historiques des Khmers rouges.

Si l'on peut hasarder un commentaire alors qu'il y en a déjà tant: ce sont les Chinois, précisément Chou En Laï, qui ont combiné cette alliance Khmers rouges - Sihanoukistes, pour donner de la consistance aux maquis anti - République de Lon Nol (et anti-USA bien sûr). C'était habile: bien des Khmers ont répondu à l'appel de Sihanouk leur demandant de gagner les maquis, alors qu'ils n'auraient pas répondu à un tel appel venant des khmers rouges alors tout à fait ténus. C'est d'ailleurs ce que dit le Premier ministre: il n'a pas « rejoint les khmers rouges », il a répondu à l'appel de Sihanouk.


A l'époque de la République, à Phnom Penh, bien des journalistes cherchaient à reconnaître le camp d'en face, essayant de rejoindre Siem Reap notamment, croyant rencontrer là des Sihanoukistes qui avaient par principe leur sympathie -et ne sont jamais revenus, ayant rencontré des khmers rouges.

L' alliance a tourné au détriment des Sihanoukistes. Les Chinois ont utilisé Sihanouk le plus longtemps possible ... ces circonstances ont été décrites bien des fois, par exemple dans « Prisonnier des Khmers rouges ». A.G.

creative graphic design solutions*

khmer>dev

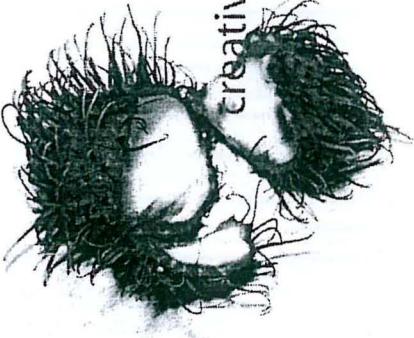
• création graphique originale
multimédia & édition

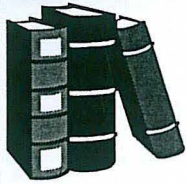


www.khmerdev.com

publicité, logotype, carte de visite,
flyers, enseigne, identité visuelle,
nos compétences graphiques
à votre service.

design@khmerdev.com





LIVRES

L'archéologue par Philippe Beaussant

Voilà un livre admirable. Parler du Cambodge, bien des auteurs s'y sont essayés, dans quantité de disciplines, la politique, l'histoire, la linguistique, la géographie, l'économie, ... le roman.

Cet archéologue n'entre dans aucune de ces catégories. Il s'agit de souvenirs, plutôt. Le narrateur habite en Haute Egypte, près de son champ de fouilles, le modeste logis du vieil Ahmed. Il va mourir, il attend le docteur qui est à des heures de là, et en l'attendant il se souvient, il raconte, il livre le plus précieux de ce qu'il a accumulé au cours de sa vie en Indonésie, au Cambodge, au nord-Laos, à Bali, en Egypte: réflexions, quelques personnages rencontrés, quelques souvenirs d'enfance, paysages et lumières, considérations sur les cultures dont il s'est imprégné, leur esprit, leurs rythmes, leurs musiques en particulier, avec une sensibilité qui lui vient d'un long apprentissage de la flûte, de flûtes diverses, petits objets dont il possède une précieuse collection et qui tiennent peut-être dans ce livre le rôle principal.

Il n'y a aucune intrigue dans ce texte, pas d'histoire, pas même de fil peut-on dire. Les idées simplement comme elles viennent, mais finement, savamment liées, tissées, avec une fluidité de musicien, une dextérité de flûtiste, et des rapprochements que l'on n'a entendu nulle part.

Quelques épisodes pourtant, qui ont marqué cet archéologue. Au Cambodge, la mort soudaine de Chau Prak, son collègue cambodgien, son ami — nous rendions une substance de pierre à notre temple de Vat Preah Theat écroulé parmi les arbres » causée par une morsure de serpent; qui amène le récit de la mort de son père Chak Smok. Lui, créait des silhouettes en cuir pour le théâtre d'ombres et il enseignait la musique aux enfants: le tambour, le gong, et la flûte sur le khloy, petite flûte de roseau.

Le décès de Chau Prak décide notre archéologue à quitter le Cambodge. Il choisit l'Egypte parce que c'est le pays le plus différent: « pas un seul arbre, pas une seule feuille, des éléments si limpides et si durs que rien ne semble pouvoir arriver par surprise ».

Arrivé en Nubie, il se réacclimate. Il trouve une colonne encore debout, deux fragments de la frise de Thoutmosis III, un petit relief de Nefertari; Ahmed lui apporte chaque jour du thé à la menthe et lui enseigne la flûte locale — une flûte de roseau, oblique, à 6 trous. Etonnant destin: voilà qu'il se fait mordre par un cobra, c'est de cela qu'il meurt.

On dira: ce livre est plutôt macabre - d'autant plus qu'il y a encore la découverte d'une momie, et le récit de son débobinage. Oui sans doute, mais c'est

compréhensible dans la situation où se trouve le narrateur, et puis la mort n'est qu'un thème parmi d'autres, qui rappelle la gravité des choses — comme le gong au son le plus bas, celui qui marque la mesure.

On retiendra plutôt un ton, un style, la façon dont il se souvient du Cambodge par exemple:

« Là-bas, tout se fondait, se confondait. Le ciel en haut, un autre ciel en bas dans les rizières gorgées d'eau, quelques lignes noires qui sont la terre, les palmiers qui fument d'un ciel à l'autre, de grands nuages lourds et gris en haut et en bas (...) l'esprit ne se heurte à aucune limite, l'imagination est libre de tout embrasser, de tout mêler, de tout confondre. Rien n'est vraiment vrai, rien n'est vraiment faux, la raison ne peut s'employer à rien car elle n'a rien de sûr où prendre appui. Où n'est pas l'eau, il y a la forêt où l'on enfonce aussi ... ».

Ou encore des lignes sur une petite église romane en pierres sèches, au milieu des vignes, en Haute-Garonne:

« Lorsqu'on entrait, et que la nappe de fraîcheur tombait brusquement sur vos épaules, (...) Il y avait, lorsqu'on passait la porte et qu'on s'avançait entre ces quatre piliers rudes, à demi cachés par les bottes de foin et les brancarts levés des vieilles charrettes, comme une révélation de la lumière ... ».

Il parle bien aussi des temples asiatiques: « mes temples d'Asie étaient comme des montagnes de pierres amarrées au sol. Ils tenaient à la terre par d'énormes racines de rocs. Ils s'élevaient avec une puissance et une lenteur végétales, ils se revêtaient de florescences et d'involution de plantes et de lianes. On cheminait sur leur dos en gravissant des itinéraires sinueux (...) qui vous contraignaient à une ascension solitaire, de plus en plus pure, de plus en plus légère, et l'on croyait ne plus rien peser ».

Sur Angkor Vat : « un matin de novembre, sur la terrasse supérieure du côté est, celle que j'aimais parce qu'elle a quelque chose de plus farouche, de plus abrupt, et aussi parce qu'elle regarde vers la forêt. Très tôt, quand la lumière dorée commence à peine à caresser les parties hautes des tours et glisse sur elles dans le silence, juste avant la première sirène des cigales qui vont brusquement jeter leur note suraiguë à l'instant où le soleil touchera, en bas, la forêt (...) ». Sur le Bayon « l'exaspération absurde de l'architecture pour proclamer le néant de tout (...) qui crie aux quatre horizons que rien ne vaut la peine de lever le petits doigt, ni même d'ouvrir les yeux ».

Un livre mélancolique, un habile petit air de flûte.

C.n.

L'Archéologue, par Philippe Beaussant, L'Imaginaire, Gallimard, 1979, réimp. 2006



ធនាគារ កាណាឌីយ៉ា ភ.អ
加華銀行
CANADIA BANK PLC.

Si vous êtes en quête de service financier et bancaire au Cambodge ne cherchez plus, La Canadia Bank offre une multitude de services dont:

- * Comptes d'épargne et dépôt à terme
- * Comptes courants
- * Privé / Personnel
- * Prêts commerciaux
- * Prêts PME
- * Devises et Change
- * Cartes de Crédit Internationales
- * Prêts Immobiliers
- * "Money-Gram"
- * Cheques voyage
- * Cheque Banquier et Traités bancaires
- * Trade Finance
- * Remittance
- * Guichets Automatiques

NOUVEAU !

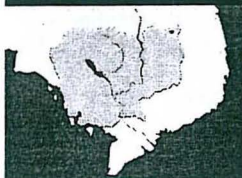
Le Compte Junior Canadia Bank

9,6 % pour 2007
Prévoyez pour le futur de
votre enfant aujourd'hui!

cadeau : un jouet d'or pour les 1000 premiers clients



Pour plus de renseignements, contactez dès maintenant: le (855) 23 215 286 ou visitez : www.canadiabank.com



Crise immobilière ?

S'il devait y avoir une crise au Cambodge, elle ne serait sans doute pas si grave, nous dit John Brinsden, vice-président de la banque Acleda, parce que la grande majorité des acheteurs ne passent pas par le

crédit bancaire, ils achètent cash après avoir vendu un terrain ou des parcelles de terrains. Ils ne risquent donc pas de se trouver pris par une éventuelle montée des taux de leurs emprunts. D'autre part les banques qui prêtent pour un achat de logement sont très prudentes.

Les prix du terrain atteignent parfois des niveaux déraisonnables: le m² à Chruy Changwar est passé en trois ans de 60 \$ à 3 ou 400 dollars !

Trop de constructions ? Il semble que l'on construit trop de logements bas de gamme, et que l'offre est très suffisante aussi pour les maisons les plus chères. Mais il y a une demande pour les logements «moyenne gamme» correspondant à la classe moyenne qui est en train de naître au Cambodge.

Siem Reap liaisons aériennes

De premiers vols directs entre le Japon et Siem Reap commenceront fin Septembre ou début Octobre, avec des 767 (300 sièges) des *Japan Airlines* affrétés dans un premier temps par des tour operators japonais. A ces vols venant de divers points du Japon, succèdera un service régulier de la *Jal Tokyo—Siem Reap* trois fois par semaine et probablement Tokyo—Phnom Penh deux fois par semaine (source SCA).

Aéroport de Sihanoukville

La piste atteindra 2 200 m au début de 2008 et 2 500 m au cours du premier trimestre 2008. Elle aura alors la même longueur que celle de Siem Reap et pourra recevoir les mêmes avions, Airbus A 320, B 737, B 767 ...

Beaucoup d'argent !

Il y a beaucoup d'argent prêt à s'investir au Cambodge, venant d'investisseurs privés —grands noms du business européen et américain notamment—. Des banques comme l'Acleda reçoivent très fréquemment des offres considérables —plus d'un milliard de dollars depuis le début de l'année, nous dit John Brinsden vice-président de l'Acleda. Ces investisseurs privés ne recherchent

DIVERS

pas un profit rapide mais des projets solides, pour le long terme. Le problème est que de tels projets manquent.

développer la production de Soie

Il faut développer la production locale de soie, nous dit Sisowath Phanureath. Actuellement, elle n'est que de 5 à 6 tonnes par an, alors que les importations de fils de soie vietnamienne sont d'environ 400 tonnes (et un peu de soie chinoise).

La production de soie est nettement plus rentable que la culture du riz. Produire de la soie donne aux familles villageoises un revenu supplémentaire. Avec 800 m² de mûriers, et 8 mois de travail, le revenu atteint 1,03 \$ par jour. Lorsqu'une famille n'a que 0,33 \$ de revenu comme c'est souvent le cas dans le Nord-Ouest notamment, cet apport n'est pas négligeable, d'autant plus que cette activité est surtout celle des femmes, permettant aux hommes une autre activité. Avec de plus grandes surfaces de mûriers, le revenu peut atteindre 500 à 1000 dollars par an.

raffinerie de sucre

La raffinerie de sucre en construction près du port de Mong Reththy (*Okhna Mong Port*), sur la baie de Kompong Saom, doit entrer en service fin 2008. 1 200 ha de canne à sucre ont été plantés, les rendements atteindront 40 à 60 t à l'ha comme prévu, selon l'expert thaïlandais de *Thai Charoeyun Commercial Co*. La surface totale doit atteindre 7 000 ha. La raffinerie doit produire 60 000 t de sucre par an et 6 millions de litres d'éthanol pour la fabrication de bio carburants.

Le groupe Mong Reththy a multiplié ses activités: outre l'agro-industrie (avec les importantes plantations de palmiers à huile et l'usine de traitement) elle concernent le port, le transport par camions, les matériaux de construction, l'achat de terrains et la construction qui constituent maintenant plus de la moitié de l'activité.

resort Long Chhin

Les constructions —porte monumentale et villas— ont été détruites début août: il était illégal de combler le vaste lac situé à l'Ouest de la route-digue de Kob Srov. Cette digue joue un rôle très important pour préserver Phnom Penh des inondations, d'autant plus que la zone située côté Est est en voie d'urbanisation rapide.



Long Chhin, villa cassée

Jusqu'ici a été préservé le pont qui, à l'intérieur de l'ex-resort, traverse la rivière. Sur cette route-digue, au-delà de l'ex-resort, plusieurs villas ont été construites en remblai sur le lac: seront-elles détruites aussi ?

Phnom Penh:

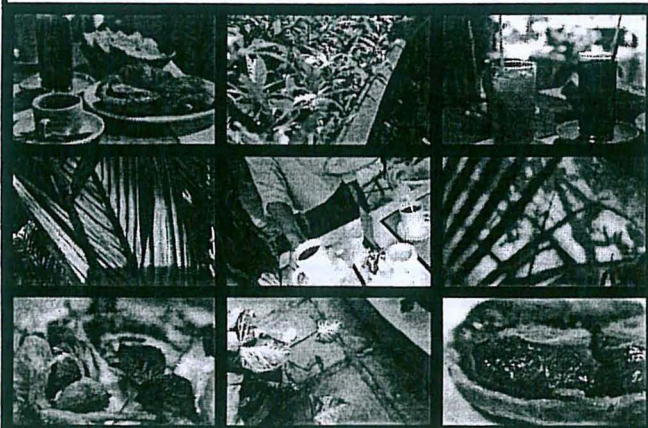
Classer Phnom Penh parmi les 10 pires villes du monde, comme le fait *The Economist Intelligence Unit (Cambodia Daily 1-2 septembre)* est particulièrement injuste et ne peut pas venir d'une observation objective. Si les critères retenus par les classificateurs prenaient en compte les améliorations intervenues au cours de ces 12 dernières années, Phnom Penh viendrait certainement parmi les 10 premières villes du monde. Si on faisait un classement des articles les plus injustes, celui-ci arriverait certainement dans un très bon rang !

Marguerite Duras !

C'est Marguerite Duras bien sûr qui a écrit «Barrage contre le Pacifique», et non Marguerite Yourcenar comme écrit par erreur dans *cn 255*, plusieurs lecteurs nous le font très justement remarquer.

Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

ADRESSE e-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh
ARCHIVES www.cambodgenouveau.com

Guide Total des Routes du Cambodge

La quatrième édition, 2007—2008, est en cours de finition. Cartes mises à jour et enrichies (villages, sites archéologiques etc ...). Texte très augmenté. Le Guide Total des Routes devient un Guide touristique, avec de nouveaux itinéraires, beaucoup d'informations dans les domaines de l'archéologie, des zones protégées ... Parution prévue: octobre 2007.